A "Cadolles 13" : "La nature m'a sauvé!"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **1 (1970-1971)**

Heft 5

PDF erstellt am: **29.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-825943

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Des projets

– Nous allons construire un troisième immeuble locatif réservé aux retraités ; il comportera plus de 60 appartements de une ou deux pièces. Je suis moi-même très attaché au projet de création d'un home médicalisé. Sur le plan régional, je m'intéresse de près aux problèmes gériatriques. Nous manquons de lits pour les malades chroniques âgés. Un service de repas chauds à domicile est en voie d'organisation. Pour le moment, les personnes âgées ont la possibilité d'aller prendre leurs repas au restaurant de l'Hôpital des Cadolles à des tarifs très réduits. Moyennant versement de Fr. 15.– par année, les retraités peuvent voyager à demi-prix sur le réseau des tramways et trolleybus de Neuchâtel. L'Eglise et un important club automobile organisent chaque année un voyage gratuit par quartiers pour nos aînés, et la ville leur offre un spectacle de cinéma. Nous veillons à créer autant de contacts que possible entre jeunes et aînés. C'est stimulant...»

M. Claude Bindith, secrétaire cantonal de la Fondation pour la Vieillesse, déploie son activité dans l'ensemble du canton de Neuchâtel. Nous l'avons rencontré à « La Joie du Lundi ». Il nous a parlé de son travail et des buts poursuivis par son association. Ceux-ci sont : le développement des aides ménagères, des loisirs, des cours de gymnastique suivis par près de 40 groupes dans le canton, des vacances organisées, de l'information des intéressés et du public par le canal des secrétariats.

« Notre canton compte quatre grands clubs-amicales de loisirs : Le Locle, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, le Val de Travers. Au Neuchâtel nous étudions la possibilité de disposer d'une salle permanente réservée à « La Joie du Lundi ». Et nous avons d'autres projets...»

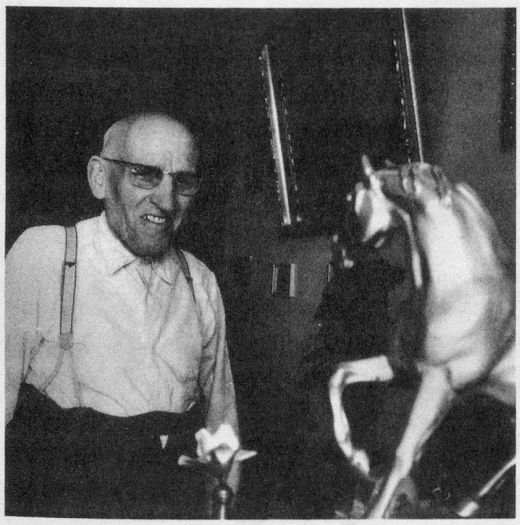
Sans doute est-ce là l'essentiel : ne pas se contenter de ce qui existe, mais innover, réaliser, répondre aux vœux de cette importante partie de la population, celle des aînés, qu'on ne prendra jamais trop au sérieux. g.

A « CADOLLES 13 »

« La nature m'a sauvé ! »

Dans son petit appartement de deux pièces de « Cadolles 13 », à Neuchâtel, il y a des chevaux partout. Photos, dessins, statues, médailles. C'est que, toute sa vie durant, M. Jean Uebersax, 80 ans, a nourri une véritable passion pour le cheval. « Je ne suis jamais monté sur un vélo ou sur un tracteur, mais j'ai eu 40 chevaux...»

Ce sympathique retraité vit seul au milieu de beaucoup de souvenirs. Il y a les bons qui consolent des autres. Il faut préciser que M. Uebersax a vécu une existence particulièrement dure.



La passion de M. Uebersax : les chevaux.

Il est né en 1891 à La Côte-aux-Fées. Son père était horloger avant de devenir agriculteur. Jean était l'aîné de cinq frères. La famille était pauvre, très pauvre. A l'âge de 15 ans, le jeune homme se levait à 4 h. chaque matin pour se rendre à pied à Fleurier où il travaillait dans une fabrique de cadrans. En 1910, la famille quitta La Côte-aux-Fées pour les Bayards où les frimas sont presque aussi rigoureux qu'à la Brévine. Jean Uebersax loua sa bonne volonté et ses bras à une fabrique de pâte de bois, travaillant douze heures par jour pour 30 centimes l'heure. Dès 1914, ce fut Travers, où les Uebersax tirèrent leur pain quotidien d'un domaine. Là aussi Jean paya de sa personne, se levant chaque jour à 3 h. 30 pour soigner le bétail. Plus tard, la famille s'étant dissoute, Jean Uebersax et l'un de ses frères élisent domicile à Pierre-à-Bot, au-dessus de Neuchâtel. Ils y resteront 43 ans, jusqu'au jour du drame : la mort du frère. Alors Jean Uebersax se trouva placé devant une lourde solitude. Il dit, retenant ses larmes : « Mon frère et moi avons vécu 75 ans côte à côte. Nous nous sommes toujours soutenus mutuellement. Son départ m'a plongé dans le désespoir. J'ai encore deux frères vivants, mais ce n'est pas la même chose...»

Il y a trois ans, Jean Uebersax trouva une consolation en s'installant à « Cadolles 13 », avec ses meubles et une brassée de souvenirs. Il s'y fit des amis. Deux fois par semaine, il rencontre ses contemporains dans un café de la ville. Bricoleur, il est souvent appelé à l'aide par ses voisins. Il aime à rendre service, et dans cette vaste demeure où il sait être utile, il vit heureux, maintenant son deux-pièces dans un état de propreté scrupuleuse. Il a quelques petites économies, de quoi mettre de temps à autre « un peu de beurre dans les épinards ». Sa rente AVS et la rente complémentaire lui suffisent juste à tourner.

C'est surtout des chevaux qu'il aime à parler, commentant chaque photo, chaque dessin. De sa vie d'agriculteur il a gardé une cloche de vache pendue sur son balcon. Il est philosophe, et quand se fait sentir le poids de l'absence du frère disparu, il se réfugie dans ses souvenirs.

« Ici je suis heureux. Je lutte contre le sentiment de solitude. J'ai toujours su faire face aux événements, même dans les pires moments. Ce qui m'a sauvé, c'est la nature ». G.